

## Jacques Thuillier : hommage à un bienfaiteur de la Moselle et de la Lorraine

Denis SCHAMING

L'attachement de notre compagnie au musée de Vic-sur-Seille est fidèle. Dans les statuts de l'Académie figure en bonne place la responsabilité qui nous échoit de favoriser l'essor des arts et des sciences. Rendre hommage à Jacques Thuillier entre pleinement dans cette ardente vocation. Sans lui, en effet, il n'y aurait pas de musée à Vic et la connaissance que nous aurions aujourd'hui de l'œuvre de Georges de La Tour, sans ses recherches, serait très limitée.

C'est pour ces raisons que je vous propose de redécouvrir l'homme disparu en 2011, ainsi que de célébrer et rendre hommage aux gestes particulièrement généreux qu'il a eus à l'égard de deux grands musées des Beaux-Arts de Lorraine, le musée de Vic-sur-Seille, bien sûr, et le musée des Beaux-Arts à Nancy.



Jacques Thuillier, Toulon, 16 mai 1989.

Cliché publié avec l'aimable autorisation de la  
Médiathèque municipale de Nevers.

### Les passions d'une vie

La présente communication ne consiste pas précisément en un exercice biographique. Mes propos seront centrés essentiellement sur les deux donations consenties par Jacques Thuillier et son frère Guy au bénéfice de ces musées. Je proposerai un portrait, en quelques lignes, de l'homme qu'il a été et j'évoquerai le grand collectionneur qu'il fut également, en soulignant surtout

sa conception de l'utilité sociale et républicaine que la collection d'un érudit devait avoir pour finalité.

Il convient de rappeler tout d'abord que sa générosité résulte autant d'un trait singulier de sa personnalité que d'un attachement viscéral à la région qui l'a vu naître. Jacques Thuillier est né le 18 avril 1928 à Vaucouleurs, dans la Meuse, un haut lieu de l'histoire légendaire de Jeanne la Lorraine. Il passe néanmoins son enfance et son adolescence à Nevers où ses parents enseignent. Jacques Thuillier est un enfant puis un élève précoce, curieux de tout, brillant. Il est malheureusement atteint par la tuberculose en 1946, ce qui va freiner un cursus commencé sous les meilleurs auspices.

Ce n'est qu'en 1951 qu'il intègre l'École Normale Supérieure. Il réussit l'agrégation de lettres en 1955. Une carrière universitaire exceptionnelle débute alors avec l'appui inconditionnel de son maître, André Chastel. On retiendra qu'il occupa la chaire d'histoire de l'art moderne à la Sorbonne (1970-1977), après avoir été titulaire de celle d'histoire de l'art médiéval et moderne à Dijon (1962-1970). Il est élu au Collège de France en 1977 comme titulaire d'une chaire d'histoire de la création artistique en France. Il était professeur honoraire depuis octobre 1998. Il décède le 18 octobre 2011.

## Esquisse pour un portrait

Dans l'ouvrage récent qui lui est consacré et doit beaucoup à son frère Guy, ainsi qu'à quelques proches, amis et collaborateurs, *Une vie pour l'histoire de l'art – Les écrits de Jacques Thuillier*<sup>1</sup>, figure un article intitulé : « Esquisse pour un portrait ». L'auteur de ce texte est un proche de Jacques Thuillier qui a, cependant, souhaité rester anonyme.

Pour avoir eu l'avantage, l'honneur et le plaisir de rencontrer Jacques Thuillier à plusieurs reprises, je voudrais dire ici combien l'homme m'a intimidé par son érudition immense et une forme d'autorité naturelle, mais aussi combien il m'a touché par une attitude toujours respectueuse de l'autre, par son élégance rare – à vrai dire d'un autre siècle – par sa discrétion, sa modestie et son empathie.

Un souvenir tout à fait singulier me revient en mémoire : Jacques Thuillier voulait me faire découvrir quelques toiles de grands maîtres dans le vaste Louvre, alors que nous étions un mardi, soit le jour de fermeture des musées. Pérégriner avec le professeur dans ces vastes espaces vides et silencieux alors qu'il vous expose, en marchant, tel ou tel aspect du contexte historique d'une œuvre célèbre, c'est déjà en soi un moment rare et précieux. Mais croiser quelques pas plus loin la figure mythique de Lauren Bacall, elle-même

---

1. *Une vie pour l'histoire de l'art – Les écrits de Jacques Thuillier*, T. I-IV, Dijon, Éd. Faton, 2014.

accompagnée par un conservateur du Louvre, et échanger un signe et quelques mots aimables avec elle et son guide, me laissera dans la mémoire l’empreinte indélébile d’un événement à la fois futile et grandiose.

La discrétion de Jacques Thuillier confinait au secret : qui savait de son vivant qu’il composait des poèmes (qui seront peut-être publiés un jour), des récits romanesques, mais surtout qu’il dessinait avec un grand talent ? J’ai découvert ces « dessins secrets » à la faveur de l’exposition organisée en 2015 par le musée des Beaux-Arts et son excellent directeur et commissaire, Charles Villeneuve de Janti.

Après que son ami et élève, le professeur Serge Lemoine, eut publié quelques dessins de lui dans la revue *L’Objet d’art* en 2014<sup>2</sup>, Michèle Leinen, responsable du cabinet des Arts graphiques du musée de Nancy, fit le rapprochement avec un ensemble inédit de 63 dessins signés de la main d’un certain Jean Caritey, entrés en 1999. Il s’agissait bien de dessins de Jacques Thuillier qui avait, en l’espèce, pris comme pseudonyme le nom de jeune fille de sa mère. Ces dessins, d’une très grande finesse et sensibilité, ces fusains et aquarelles sont autant d’œuvres délicates qui témoignent de la dette contractée par lui auprès de maîtres tant admirés et tant étudiés.

Cette discrétion, cette religion du secret – qu’il partageait avec son frère Guy, grand serviteur de l’État et historien fécond et renommé – a amené Jacques Thuillier à exiger l’anonymat absolu sur l’origine des donations, objet de cette communication. C’est Guy qui, finalement, a autorisé la levée de ce secret, devenu avec les années secret de Polichinelle dans le monde de l’art.

## **L’éloge du collectionneur**

Dans l’« Éloge du collectionneur<sup>3</sup> », il écrivait : « La collection d’art est une des formes les plus hautes de la culture. Elle ne le cède guère qu’à la création elle-même », avant de broser un véritable autoportrait. « Le vrai collectionneur, souligne-t-il, est l’homme le plus occupé de la terre. Le collectionneur véritable dédaigne les tableaux dûment authentifiés, les dessins présentés avec toutes les garanties dans des cadres luxueux. » Collectionner est une aventure où certaines conquêtes s’avèrent interdites par cette contingence détestable qu’est l’argent. Collectionner, c’est aussi parfois se tromper. « Est-il un collectionneur qui ne se soit trompé ? Alors, ce n’est pas un grand collectionneur. » Pour Jacques Thuillier, le collectionneur parachève l’œuvre de l’artiste et « cette présence ne s’éteint pas toute entière le jour où disparaît

---

2. *L’Estampille/L’Objet d’art*, mars 2014.

3. LEMOINE (Serge), *Donation Granville, Musée des Beaux-Arts de Dijon : catalogue des peintures, dessins, estampes et sculptures : Œuvres réalisées après 1900*, Édité par la Ville de Dijon, 1976.

le collectionneur lui-même. La collection continue de chanter. Aussi est-ce toujours une sorte de meurtre que de disperser une collection. » En effet, à chaque fois que disparaît une grande collection, c'est le patrimoine d'un pays qui est lésé et l'histoire même de l'art. La société a ainsi le devoir d'intervenir pour protéger ces collections et veiller à leur intégrité.

« La fin naturelle d'une grande collection, c'est la collection publique » : c'est ainsi que se conclut cette contribution fameuse. Cette conviction profonde, Jacques et Guy Thuillier vont, par leur donation, en faire une réalité tangible.

## **La donation au musée de Vic-sur-Seille**

C'est une aventure que la création de ce musée rural dans la campagne du Saulnois qui doit tout à Philippe Leroy, aujourd'hui notre confrère, alors maire de Vic et président du Conseil général de la Moselle. C'est aussi un pari sur l'avenir dont Jacques Thuillier était lui-même conscient. C'est ainsi que dans une lettre à Françoise Cachin, directrice des Musées de France, datée du 16 août 1998, Jacques Thuillier écrit :

« Une vieille expérience de la vie des musées m'a rendu pessimiste. Cette affaire de Vic est un pari. Il s'agit d'un musée départemental et d'une très petite ville. Il y a au moins cinquante chances sur cent que dans vingt ou trente ans, quand les acteurs actuels auront tous disparu de la scène, le musée soit supprimé sous les meilleurs prétextes du monde, ou transformé en centre culturel. Le *Saint Jean-Baptiste* sera récupéré par le musée de Metz, avec l'accord du conservateur, du Conseil général et de l'Inspection. Au mieux, les tableaux iront orner des bâtiments administratifs ; au pire, ils seront jetés dans un grenier pour être remplacés par des « activités culturelles ». Une autre éventualité est la mainmise d'une société d'ingénierie culturelle qui les exploitera « commercialement ». Ces sociétés, je ne manque pas de preuves, sont très portées à séduire les responsables de la culture dans les départements et les régions. Le seul espoir est que le conservateur d'un côté et le Conseil général de l'autre, se sentent, comme aujourd'hui, directement impliqués dans le fonctionnement du musée, et éventuellement de son rayonnement. Et qu'ils aient des armes suffisantes pour brider les convoitises diverses<sup>4</sup>. »

## **Les modalités de la donation**

C'est par une délibération du Conseil général de la Moselle en date du 27 mars 1998 qu'est autorisée la donation, au profit du Département, des deux frères Jacques et Guy Thuillier, constatée par acte en la forme authentique

---

4. Jacques Thuillier. *L'homme et l'écrivain*, catalogue de l'exposition, Ville de Nevers, 2014, p. 190 et 191. Voir aussi *La Tribune de l'art*, avril 2016.

signé les 16 et 20 mars 1999. Les biens donnés sont évalués à 5 683 000 francs, soit 866 367,76 euros.

Il est intéressant d'examiner les conditions de la donation. Le Département de la Moselle sera propriétaire des œuvres d'art et prendra les pièces données telles qu'elles se trouvent, sans garantie de leur bon ou mauvais état, ni de leur attribution. Le Département s'engage à accepter les tableaux, sans en aliéner aucun, que ce soit à titre onéreux ou à titre gratuit, et à les exposer au musée départemental de Vic-sur-Seille.

Les œuvres seront exposées dans ce musée et sont destinées à accompagner la présentation du tableau de Georges de la Tour *Saint Jean-Baptiste au désert* récemment acquis par le Département. Ce dernier s'engage à organiser les salles du musée départemental, afin que celles-ci permettent l'exposition permanente de toutes les œuvres de la donation, tant à l'ouverture du musée que dans l'avenir prochain ou lointain.

Les tableaux seront présentés encadrés, et sur un fond suffisamment sombre, pour en permettre la meilleure lecture possible. Les cadres qualifiés d'« originaux » dans la liste des œuvres seront obligatoirement conservés. Les cadres mentionnés comme « anciens » dans ladite liste ne pourront être remplacés que par d'autres cadres anciens et d'époque correspondant à celle des œuvres. Les seules sorties d'œuvres autorisées par la donation sont celles liées à des restaurations ou pour des causes d'étude scientifique. Dans ces cas tout à fait temporaires, le nombre des œuvres de la donation présentées ne devra jamais être inférieur à la moitié des œuvres composant ladite donation.

Le dépôt temporaire ou définitif des œuvres est interdit. Le prêt également. Toutefois, des exceptions sont possibles, sur double avis convergent du conservateur et du Conseil général, dans le cas d'expositions relatives au peintre concerné ou au courant où il se situe (mais à l'exclusion des expositions à simple thème iconographique ou occasionnel). Le Département s'engage à éviter que, dans aucun cas, le prêt d'une œuvre ne dépasse la durée d'une année sur cinq.

Les dispositions contraignantes liées aux prêts et dépôts ont entraîné de vives réactions et oppositions de la part de la Direction des Musées. Des instructions ont même été données au préfet de région. Jacques Thuillier, en bon Lorrain, est resté inflexible sur ces questions, tout comme sur la reproduction des œuvres données. Il était partisan de la gratuité de l'image. Cette volonté se traduit par les dispositions suivantes :

« La photographie des œuvres sera fournie gratuitement aux historiens d'art ou érudits qui en justifieront la demande. Elle sera fournie à prix coûtant aux autres utilisateurs. Aucun droit, taxe, etc. ne sera réclamé pour sa diffusion, notamment par réseau informatique, quelle que puisse être ou devenir sur ce point l'attitude des Musées de France ou des institutions françaises ou européennes faisant référence. »

Jacques Thuillier tient à préciser le sort de la donation en cas de fermeture du musée :

« Au cas, dans un avenir proche ou lointain, où ledit musée départemental de Vic-sur-Seille, pour une cause quelconque, serait fermé sans délai de réouverture fixe ou définitivement fermé par décision du Conseil général, la présente donation serait déclarée *ipso facto* révoquée. Les œuvres concernées réintégreraient le patrimoine des donateurs, ou le cas échéant, du survivant d'entre eux, et elles seraient restituées, avec préavis d'au moins un mois, à leur domicile de ce moment. Après le décès des donateurs ou du dernier donateur, en l'absence de dispositions nouvelles prises par les donateurs ou le dernier vivant, les œuvres objet de la présente donation reviendraient en pleine propriété au Collège de France, lequel serait dès lors réputé représenter les droits moraux et matériels des donateurs...

L'administrateur du Collège de France [...] statuerait, d'un commun accord avec la Direction des Musées de France, de l'affectation nouvelle des œuvres de ladite donation dans un musée classé ou contrôlé, et de leur éventuel transfert de propriété, dans les conditions conformes à l'esprit de la présente donation. »

### **Les œuvres**

On fera référence ici au travail du conservateur qui s'est chargé de la sélection des œuvres dans les deux résidences des frères Thuillier, soit à Paris et à Nevers. Ce conservateur, Éric Necker, à qui il convient de rendre hommage, aujourd'hui chef d'établissement du musée de Gravelotte, a réalisé un travail tout à fait remarquable, tant sur le plan de la documentation des œuvres que sur celui de la conservation, de la préparation et de la présentation des tableaux. Gabriel Diss, qui lui a succédé au moment de la construction du nouveau musée, a œuvré avec beaucoup de bonheur et de réussite, jusqu'à sa retraite en 2014, à la valorisation de cette collection originale et exceptionnelle.

On compte dans cette donation 80 pièces et l'inventaire daté d'août 1998 classe ces œuvres en cinq grands chapitres, rappelant les divisions telles qu'elles apparaissent déjà dans le programme scientifique rédigé par Éric Necker en novembre 1996.

Pour mémoire, la pose de la première pierre du musée aura lieu le 22 juin 2002 en présence de Philippe Leroy, président de l'Assemblée départementale, et Pierre Messmer, membre de l'Académie française, chancelier de l'Institut de France. Assistent à cette cérémonie, outre Jacques Thuillier lui-même, les autres membres du comité scientifique du musée, dont Françoise Cachin, ancienne directrice des Musées de France, Jean-Pierre Cuzin, conservateur général au Louvre, et Pierre Rosenberg, président-directeur honoraire du musée du Louvre et également membre de l'Académie française. Peu de musées français peuvent afficher un comité scientifique à la composition aussi prestigieuse !

L'inauguration du musée a été présidée, le 12 juin 2003, par Jacques Toubon, ancien ministre de la Culture, qui rappelle dans son discours son émotion de revivre « ces mois de 1993 et 1994 où se succédèrent la découverte de Pierre Rosenberg [du *Saint Jean-Baptiste*], l'authentification, la mise aux enchères, l'interdiction d'exportation, la décision d'acquérir, les discussions avec le Conseil général de la Moselle, la mise en place de la contribution de l'État grâce aux efforts de Françoise Cachin, la révélation de la grande exposition de 1997 au Grand Palais. »

L'inventaire dressé par Éric Necker, daté d'août 1998, fait état de 80 œuvres qui s'échelonnent du <sup>xvii</sup>e siècle au début du <sup>xx</sup>e siècle. La peinture française y est majoritairement représentée.

Pour comprendre le sens général de la collection, il est intéressant de se pencher sur le travail remarquable réalisé par ce conservateur en chef dans l'optique de la réalisation du parcours muséographique du futur musée, qui lui, est daté de juin 1997. Le nombre d'œuvres y est inférieur de quelques unités, ce qui montre que le travail de sélection n'était pas encore achevé.

Six sections sont distinguées qui composeront le parcours du visiteur. Dans chacune d'entre elles, figure une partie bien distincte de la collection, à l'exception de la deuxième qui réserve une place unique au *Saint Jean-Baptiste* de Georges de La Tour.

La première section est un espace dédié à la peinture religieuse, du <sup>xvii</sup>e au début du <sup>xx</sup>e siècle. Cet espace est en rapport direct avec l'œuvre de Georges de la Tour dont il forme l'introduction. Sont ainsi présentées des peintures religieuses de la donation comme une *Vierge à l'enfant* de Jacques Blanchard, mais aussi deux tableaux du <sup>xvii</sup>e siècle : un *Autoportrait* de Stella et *Deux oiseaux morts* de Gryef qui permettent d'évoquer un contemporain de La Tour, qu'il a pu connaître à Paris, et le milieu artistique parisien au <sup>xvii</sup>e siècle.

La deuxième section est donc consacrée au chef-d'œuvre du maître vicois, point d'orgue de la visite (on indiquera ici que postérieurement à l'ouverture du musée, une seconde œuvre de Georges de La Tour est entrée dans les collections, un fragment intitulé *Portrait de femme*).

La troisième section est consacrée aux œuvres du <sup>xvii</sup>e siècle au début du <sup>xx</sup>e ayant trait à l'histoire ou inspirées par la mythologie et les allégories qui y sont souvent liées. Ce regard qui embrasse trois siècles permet de comprendre l'évolution des thèmes, des centres d'intérêt et des Écoles : la mythologie et l'Antiquité pour les <sup>xvii</sup>e et <sup>xviii</sup>e siècles, l'orientalisme ou le Moyen Âge pour le <sup>xix</sup>e siècle, des scènes allégoriques ou scènes de l'Antiquité pour le <sup>xix</sup>e et le début du <sup>xx</sup>e siècle. C'est ainsi qu'on retrouve des œuvres de Blanchard, de Le Brun, mais aussi beaucoup de peintres moins connus ou des anonymes, pour la plupart français.

La quatrième section est consacrée aux portraits du <sup>xviii</sup>e au <sup>xix</sup>e siècle. Le portrait est assez bien représenté dans la donation. On évoquait plus haut l'*Autoportrait avec sa mère* de Jacques Stella qui est sans doute l'une des œuvres les plus intéressantes de la collection. Dans cette section, le contenu

scientifique se structure autour des thèmes suivants : le portrait au XVIII<sup>e</sup> siècle ; l'autoportrait ; le portrait romantique ; le portrait à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Le principal intérêt de cette section réside dans la grande qualité des peintres représentés (Baudry, Laurens, Galland, etc.) et dans la variété des modes de représentation.

Le cinquième espace est dédié aux paysages sur site de la fin du XVIII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle. Grâce à cet ensemble cohérent, on peut étudier l'évolution de la représentation du paysage peint *in situ* comme en atelier dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle jusqu'au début du XX<sup>e</sup>, avec des peintres bien représentés comme Cabat, Giroux, Bonnard ou Cyklow.

Enfin, la sixième section est consacrée à la peinture de genre de la fin XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle. Ce thème n'est représenté que par trois toiles, dont deux de Ménard, *Les baigneuses à la rivière* et *Les baigneuses sur la plage* qui nous remettent en mémoire le succès que connut cette scène de genre à l'époque, peinte par de nombreux artistes et, en particulier, par les Impressionnistes.

## La donation au musée des Beaux-Arts de Nancy

Lors de sa séance en date du 8 juillet 1999, le conseil municipal de la Ville de Nancy est appelé à délibérer sur la donation de 14000 pièces comportant :

- des dessins, réalisés en tous pays, du XVI<sup>e</sup> siècle à nos jours, traitant de tous les sujets regroupés par cartons de trois formats distincts ;
- des estampes, réalisées elles aussi entre le XVI<sup>e</sup> et le XX<sup>e</sup> siècle et faisant appel aux techniques les plus diverses (eau-forte, burin, bois gravé, lithographie), regroupées par cartons de trois formats distincts ;
- des carnets de dessins ;
- des recueils d'estampes ;
- des livres et revues à tirage limité, comportant des estampes originales ;
- des dessins encadrés, des pièces destinées à rester isolées et sans montage, présentés séparés ou en boîtes.

La majorité de ces œuvres sont identifiées et annotées ; elles ont été réunies à partir des critères suivants : leur qualité intrinsèque, leur rareté (la plupart n'ont encore jamais été reproduites), leur absence ou l'absence d'œuvres équivalentes dans les principaux cabinets de dessins européens et, enfin, leur intérêt documentaire.

L'anonymat des deux grands collectionneurs français est, là aussi, totalement préservé : la délibération indique que leur motivation est principalement liée à la qualité des aménagements réalisés à l'occasion de la rénovation et de l'extension du musée des Beaux-Arts, ainsi qu'à la politique d'enrichissement des collections qu'entend mener la Ville.



Les donateurs ont ainsi pensé que cette collection, s'ajoutant au fonds déjà riche du cabinet des dessins du musée des Beaux-Arts (Callot, Grandville notamment) permettrait à ce dernier d'occuper désormais un rang de tout premier ordre aux niveaux national et international.

À titre informatif, on précisera que, depuis sa création en 1793, le musée conserve dans ses collections des œuvres d'arts graphiques (dessins, gravures). Le cabinet comprend aujourd'hui deux parties : la première, le fonds historique, se compose des acquisitions successives réalisées depuis le <sup>xix</sup><sup>e</sup> siècle. L'un des premiers legs fut celui réalisé par la baronne Marie-Lucie de Jankovitch, petite-fille d'Étienne-Maurice de Falconnet, héritière des collections familiales constituées par le célèbre sculpteur, mais aussi par son fils et l'épouse de ce dernier, la sculptrice Marie-Anne Collot<sup>5</sup>. Certains artistes l'ont enrichi, comme Émile Friant, qui a légué son fonds d'atelier en 1932. Des collections l'ont également complété, telle une partie de celle de Jules Lieure, spécialiste de Jacques Callot, achetée en 1940. Ce fonds comprend également des ensembles de l'illustrateur Grandville<sup>6</sup>, des frères Voirin, chroniqueurs de la vie nancéienne à la fin du <sup>xix</sup><sup>e</sup> siècle, de Paul-Émile Colin, des gravures sur bois japonaises léguées en 1936 par Charles Cartier-Bresson, des affiches, des pastels, etc.

Le cabinet a donc subi un complet réaménagement à l'occasion de la donation Thuillier dont le contenu assez considérable en constitue la seconde partie.

### *Les modalités conventionnelles*

L'examen des clauses de cette donation, dont nous avons eu copie grâce à l'obligeance de Charles de Villeneuve de Janti, actuel conservateur en chef du musée, montre une grande similitude avec celle de Vic-sur-Seille sur toute une série d'aspects purement formels. Nous ne retiendrons donc de cette analyse que les aspects spécifiques à cette donation. Tout d'abord, le nombre de pièces concernées est estimé à 12 000, alors que la délibération évoque un chiffre de 14 000. Cet aspect purement arithmétique montre combien l'exercice d'estimation a dû être complexe pour les deux parties. Cette apparente contradiction entre les deux chiffres pourtant évoqués dans deux actes juridiquement réunis – délibération et convention – rend compte des conditions dans lesquelles Jacques Thuillier s'est dessaisi de sa collection. Michèle Leinen,

---

5. Marie-Anne Collot, élève de Falconnet (sa collaboratrice et sa belle-fille). Auteure de la tête de Pierre I<sup>er</sup>, statue équestre, Saint-Pétersbourg. Elle est inhumée au Domaine de Marimont, commune de Bourdonnay (Moselle).

6. Dont une partie significative a été montrée en 2007, à l'occasion d'une exposition dédiée à ce maître lorrain au château de Malbrouck, à Manderen (Moselle).

en charge de la conservation des fonds, que je tiens à remercier ici chaleureusement, m'a confirmé le soin avec lequel Jacques Thuillier procédait à l'expédition des fonds, laquelle a été réalisée sur plusieurs années. Chaque envoi a fait l'objet d'une indexation et d'un classement particuliers qui sont, une fois encore, le témoignage de l'extrême dévotion et respect que Jacques Thuillier nourrissait à l'endroit des produits de la création aussi bien qu'à l'égard des créateurs eux-mêmes. La collection ainsi donnée représente une valeur estimée à un peu plus de 11 millions de francs, soit près de 1,7 million d'euros.

La Ville de Nancy s'engage à accepter cette donation « sans qu'on puisse par la suite en rien distraire ou aliéner, tant au moment de l'organisation du Cabinet des dessins [...] que dans l'avenir proche ou lointain... »

Une exception est néanmoins prévue pour quelques cartons relatifs au Nivernais : dans le cas où le musée de Nevers viendrait à constituer un véritable cabinet d'arts graphiques et, à cette condition expresse, les cartons concernés pourraient alors le rejoindre sur la base d'un dépôt de longue durée.

Significatives également sont les clauses relatives aux conditions que la Ville s'engage à faire respecter par le conservateur affecté au musée des Beaux-Arts :

- la collection sera conservée dans son intégralité, avec un numéro d'inventaire particulier et précédé des deux lettres TH qui correspondent au cachet sec apposé sur la plupart des dessins et quelques estampes ;
- l'ensemble des cartons de la donation sera réuni dans la réserve du cabinet d'art graphique, de manière autonome vis-à-vis du reste de la collection graphique ;
- les carnets, albums et recueils, tant des gravures que de dessins, ainsi que les volumes illustrés ne seront ni dépecés, ni les pièces originales retirées, même sous prétexte de mieux assurer leur conservation ou de permettre de les présenter dans les expositions ;
- les pièces originales créées pour être isolées (par exemple faire-part, cartes de vœux, menus, etc.) ne seront pas montées, mais conservées en boîtes ;
- les montages actuels, unifiés et correspondant à trois formats courants, seront conservés. Ils ne pourront être changés que si l'on constate de façon très manifeste qu'ils nuisent à la conservation de la pièce qu'ils contiennent et, dans ce cas, ils devront être remplacés par des montages analogues ;
- en cas d'exposition dans le musée ou de prêt à des expositions extérieures, les estampes ne devront jamais être retirées de leur montage. Une série de cadres correspondant aux trois formats susdits et conçus de manière à ce que les montages puissent y être introduits et retirés sans aucun dommage, sera constituée et servira aux expositions tant intérieures qu'extérieures ;
- le prêt aux expositions sera permis, mais pour une durée ne dépassant pas un an sur cinq (y compris les expositions internes au musée des Beaux-Arts).

La clause sur la gratuité des photographies d'œuvres aux historiens d'art ou érudits (et à prix coûtant pour les autres utilisateurs) reprend celle de la donation de Vic.

En cas de litige ultérieur sur la collection, une fois les donateurs disparus, la question devra être soumise au Collège de France, lequel représentera les droits moraux et matériels des donateurs. Du reste, en cas d'inexécution de l'une quelconque des dispositions de l'acte de donation et après le décès des donateurs, la collection reviendrait au Collège de France en pleine propriété. Comme dans la convention vicoise, il appartiendrait alors à cette institution, en accord avec la Direction des Musées de France, de décider de l'affectation nouvelle des fonds dans un autre musée ou du transfert de propriété à une autre personne morale, dans l'esprit de la convention initiale.

Une clause à la fois particulière et liée au statut de célibat sans descendance des deux frères prévoit que la Ville de Nancy prenne soin de la tombe familiale située à Nevers et veille particulièrement au maintien de la concession qui y est attachée.

Pour avoir personnellement visité le cabinet des dessins et estampes du musée des Beaux-Arts, je peux témoigner du scrupule avec lequel la Ville s'est acquittée et s'acquitte des obligations contractées dans la convention. Ainsi, afin de conserver cette collection exceptionnelle dans les meilleures conditions, la Ville a décidé de réaliser la même année un investissement de 600 000 francs, soit 90 000 euros, correspondant à l'aménagement d'un cabinet des dessins et estampes conforme à la définition qu'en donnait Jacques Thuillier lui-même : installé, géré et consultable selon les règles de la muséographie moderne. Cette installation, véritable joyau et qui mérite assurément une visite, a été imaginée et construite à partir des instructions de Jacques Thuillier. Cet aménagement est un modèle du genre et devrait servir de référence aux installations du même type dans nos établissements français.

### *Les œuvres*

La donation Thuillier fait du fonds nancéen de dessins et estampes l'un des plus importants de France. La collection couvre désormais l'ensemble des périodes depuis le <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle et la plupart des écoles. Le fonds Thuillier est marqué cependant par une prédilection pour les <sup>xvi</sup><sup>e</sup> et <sup>xix</sup><sup>e</sup> siècles. Cette préférence rejoint les choix constatés pour la donation vicoise en matière de peintures. On se référera ici à la présentation synthétique de la collection publiée dans le deuxième numéro de l'année 2001 de la *Revue du Louvre*.

Différentes écoles italiennes du <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle figurent dans la collection, majoritairement représentées par la gravure. Parmi celles-ci, on relèvera l'école des Carrache. L'école bolonaise est notamment illustrée par Simone Cantarini (1612-1648). D'autres centres italiens figurent dans la collection : pour Florence, Stefano Della Bella (1610-1664) ; pour Gênes, Castiglione (vers 1609-vers 1670) ; pour Venise, Giulio Carpioni (1613-1679) ; enfin pour l'école romaine,

Giovanni Lanfranco (1582-1647), Giacinto Gimignani (1611-1681) ou encore Pier Francesco Mola (1612-1666). Parmi les pièces les plus remarquables, figurent beaucoup d'études préparatoires de tableaux ou retables réalisés pour des églises d'Italie, dont certains ont depuis lors disparu. Ces dessins préparatoires constituent donc aujourd'hui des témoignages historiques incomparables.

D'autres pays européens sont également représentés : Allemagne et écoles du Nord, Flandres et Hollande, dans une proportion moindre (Goltzius, Sandrart, Gérard de Laresse, Van der Meulen, etc). L'Espagne offre quelques beaux témoignages artistiques de cette riche période, en particulier des fusains de l'école de Valence.

La Lorraine s'invite également dans le fonds Thuillier et permet d'illustrer ce que fut ce foyer pendant la période faste, qui va du règne de Charles III (duc de 1545 à 1608) à celui de Charles IV (duc de 1624 à 1675). De nombreux graveurs lorrains se formèrent tant à Paris qu'en Italie : Nicolas Béatrizet (qui gravait des œuvres de Michel-Ange, Raphaël et Muziano), Pierre Woeiriot, Israël Sylvestre, François Collignon, apprenti de Jacques Callot.

Selon la *Revue du Louvre*, la collection Thuillier, s'agissant du Grand Siècle, est « amenée à devenir un fonds de référence pour la connaissance de l'art français ». En effet, « le <sup>xvii</sup>e siècle français brille par son excellence, grâce au grand nombre d'œuvres, au foisonnement des artistes présentés, à la diversité des courants artistiques qui sont illustrés, à la qualité souvent exceptionnelle des pièces, à la multiplicité des techniques graphiques représentées, à la variété des thématiques envisagées ». Parmi les œuvres les plus remarquables, figurent des artistes tels que Jean Boucher de Bourges, Claude Vignon, Nicolas Poussin, Jacques Stella et Nicolas Mignard.

Le <sup>xviii</sup>e siècle met Le Brun à l'honneur ou Charles de la Fosse, son élève. Le choix de Jacques Thuillier se porte sur le genre historique, la mythologie ou la peinture religieuse, dans les directions constatées pour les peintures vicoises (Jean Restout, Noël Hallé, Pierre-Jacques Cazes et Joseph-François Parrocel).

L'évolution du mouvement néoclassique et son épanouissement jusqu'au début du <sup>xix</sup>e siècle sont représentés par des artistes comme David et ses élèves tels que Hennequin ou Bouchet. De nombreux petits maîtres du <sup>xix</sup>e complètent la collection, leur assurant ainsi une forme de pérennité. On se souvient que Jacques Thuillier s'était donné cette vocation de préserver et faire connaître des écoles et des artistes forcément entraînés dans le mouvement de l'oubli.

Le <sup>xx</sup>e siècle est également présent, mais la collection ne rend pas compte de la totalité des courants de création qui traversent ce siècle. Le choix des œuvres est souvent guidé par des recherches sur des artistes dont les préoccupations permettent d'éclairer des pièces plus anciennes. Le symbolisme est illustré par des artistes comme Maurice Denis, Aristide Maillol ou Georges Desvallières. On retrouve beaucoup de sujets religieux ou liés à la Grande Guerre (fonds Pougheon). Plusieurs fonds renvoient aux grandes mutations

artistiques du siècle ou à des affinités personnelles des collectionneurs avec certains artistes connus et fréquentés.

La collection Thuillier constitue ainsi pour le musée des Beaux-Arts de Nancy une source quasi inépuisable de recherches, d'expositions et de publications.

La collection a d'ores et déjà fait l'objet des expositions (complétées par les publications de catalogues) suivantes :

- *Une donation d'art graphique* en 2001 ;
- *Les mystérieux du XVII<sup>e</sup> siècle* en 2002 ;
- *Savinien Petit, le sentiment de la ligne* en 2008.

L'exceptionnel catalogue illustré *Estampes françaises du XVII<sup>e</sup> siècle* publié en 2008, puis l'accrochage, en 2012, *Hommage à Jacques Thuillier, évocation des décors d'églises de Paris* présenté à Nancy en regard de l'exposition *Couleurs du ciel* au musée Carnavalet dévoilent peu à peu les richesses de cette collection.

La découverte la plus récente et la plus inattendue réside dans la production personnelle de Jacques Thuillier lui-même : l'exposition de l'été 2015 sur ses dessins secrets a montré que l'historien était aussi homme de chair et de cœur, et le scientifique un artiste accompli. ■

